

# Le clair Tessin

Autor(en): **Bise, P.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **SBB Revue = Revue CFF = Swiss federal railways**

Band (Jahr): **6 (1932)**

Heft 3

PDF erstellt am: **06.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-780305>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



## LE CLAIR TESSIN

Le voyageur qui vient du nord va, le noir Gothard traversé, d'enchantements en enchantements. Il a parcouru une terre forte, comme hérissée de glacis, rude et puissante, dont le peuple a fait sa destinée à la pointe de l'épée, et voici qu'il entre soudain, au versant sud des Alpes, dans une plus douce province, baignée de radieuse lumière, aux horizons atténués, dans des paysages légers, qu'emplit le souffle du Midi. Il y sent un autre climat et une autre histoire, une âme qu'ont modelée, plus que celle du nord, le Peuple romain, la légende franciscaine et le *Quattrocento*. Ce pays aux grands aspects, que tempère la finesse des contours, cette terre ardente, dont l'écusson rouge et bleu unit la flamme du sang à l'azur du ciel et des lacs, c'est le prestigieux Tessin.

Dès que le train penche sur la Léventine, on voit s'ouvrir vers le sud une conque très haute de rebords, parfois même escarpée, qui peu à peu s'incline et s'a-



Lugano: Le parvis de la cathédrale

doucit en collines verdoyantes, en ondulations discrètes. Dans la vallée bondit le jeune torrent, d'abord capricieux, puis soumis, qui soudain tourne, allant mêler ses eaux aux flots latins du Verbano. Au premier souffle du printemps, cette terre apparaît diaprée et rayonnante. Les pêcheurs et les mimosas épanouissent sur les champs leur neige éclatante ou dorée; les primevères, les campanules, les violettes et les pervenches frissonnent le long des sentiers. D'Airolo jusqu'aux lacs, les bourgs et les villages font au torrent une avenue joyeuse. Au sommet prochain des collines, sur les pentes de la montagne, des campaniles et des cyprès dessinent leur grâce légère. Arrêtons-nous, à l'heure exquise, lorsque descend le crépuscule vermeil et que déjà dans le ciel monte l'astre amical, au penchant d'un de ces coteaux. Un voile de vapeurs transparentes vient à nous, à travers les vignes, les ormeaux et les châtaigniers. L'*Angelus* se met à babiller et renvoie, de campanile en campanile, l'appel mystique et ar-

Sur les rives du Lac Majeur



Une fontaine municipale

désordre. Les maisons, rustiques et simples, conservent, sous un ciel indulgent, leur douceur tutélaire d'abri. Le petit pont courbe le dos pour mieux porter le chemin. A la taverne, sous la treille où cascaden les glycines, le *Nòstrano*, coulant généreux de la fiole au long col effilé, égaie et réchauffe les cœurs. Dans les champs des oratoires apparaissent, où luit, comme un joyau mystique, une figure de saint, une fresque antique, naïve et charmante. Une indéfinissable noblesse emplit cette humble terre.

Des trois cités tessinoises, Bellinzzone, cœur du pays, dont le nom semble faire la roue, est la plus ancienne. Elle se tient adossée à son mur d'enceinte, ratatinée,

genté. Dans notre mémoire montent alors, sous l'enchantement de ce ciel latin, les deux versets émouvants du *Purgatoire* :

« C'était l'heure qui éveille le regret des navigateurs et leur attendrit le cœur, le jour où ils ont dit adieu à leurs doux amis.

« L'heure qui, au premier soir de son voyage, transperce d'amour l'âme du pèlerin, s'il entend tinter au loin la cloche semblant pleurer le jour près de mourir... »

*Se ode squilla di lontano  
Che faia il giorno pianger che  
si muore.*

Une trilogie compose la symphonie tessinoise : la campagne, les villes et les lacs.

La campagne tessinoise est une terre romanesque, fourmillant à chaque pas de détails charmants et d'humaine poésie. Autour du lavoir, les femmes babillent, dans un multicolore



Vision paisible et romantique

telle une vieille, avec d'innombrables ruelles que dominent de hautes tours, massives, fauves de couleur, où les Waldstatten, seigneurs du pays, nichaient jadis comme des faucons. Plus au sud, sous le dôme du San Salvatore, s'étale l'incomparable baie de Ceresio, merveille exquise, corbeille embaumée au sein de laquelle s'épanouit Lugano. Souriante, pleine de grâce, la cité magique détache dans le fond azuré du Midi le léger campanile de sa cathédrale. Locarno, que la Paix hausse dans ses bras blancs, domine le Verbano, s'étage sur la montagne, dans l'éclat rutilant des feuillages et des fleurs. — Mais fort différentes d'aspect général, les villes



Une prestigieuse allée de cyprès, au

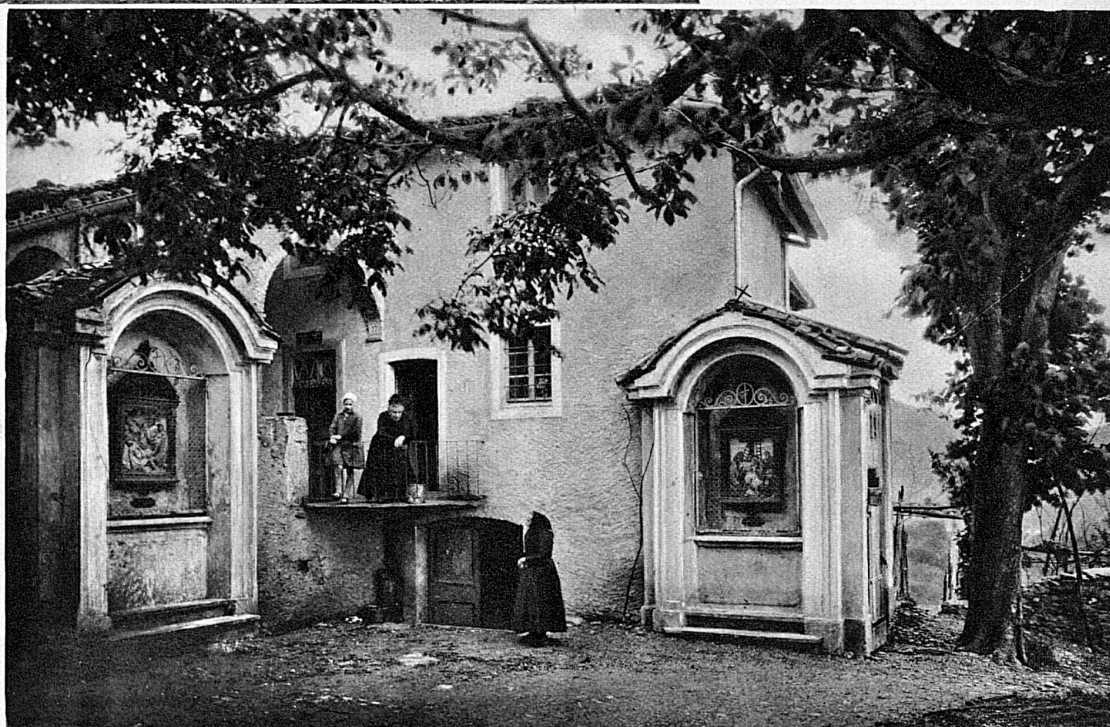


*La sérénité du labeur quotidien*

la sensation sans égale qu'on éprouve sur les rives enchantées du Ceresio! Comment ne pas partager le ravissement éperdu de Goëthe, de Stendhal, de Barrès? Une pervenche satinée, de doux pétales frissonnants où le soleil se mire avec ivresse, une pierre précieuse qui se liquéfierait sous la caresse ardente du triomphant matin, voilà les images qui se pressent et qui, entassées, sont impuissantes à traduire l'enchantement de notre âme. Le printemps, à Lugano, à Morcote, c'est le chant qu'entendit le rossignol de Tennyson: «L'hymne qui dit ce que sera le monde quand les années seront finies.» Chaque heure qui coule sur ces rives prend un caractère d'im-

tessinoises ont un charme commun. On erre avec délices dans leurs ruelles étroites qui s'enchevêtrent, où à chaque détour se découvrent de délicieuses surprises. Ces rues ont gardé des noms anciens, parfumés d'histoire ou de légende, qui emplissent de poésie la vie journalière. On aime à retrouver les coins solitaires, les longs escaliers, les murailles fleuries. L'abandon des gens et des choses, les échoppes obscures d'où émane une odeur piquante de cannelle et de salé, le feston léger des lessives, flottant au vent, le son argentin d'une cloche, un couplet qui se perd au loin, enveloppent le visiteur d'un charme à la fois romanesque, enivrant, mystique et voluptueux.

Mais la gloire du Tessin, son incomparable trésor, c'est la splendeur de ses lacs. Quelles images trouver pour exprimer



*La causerie dominicale*

mortalité. — Le Verbano est tout azur, grandeur, félicité. La lumière, les fleurs, le bruissement des barques sur l'eau miroitante composent sur Locarno un orchestre, un tourbillon, un lyrisme égayé, qui magnifient nos instants et nous emportent, comme des créatures qu'aurait saisies un dieu céruleen, hors du temps et de l'espace. Cet horizon paisible et lumineux, cette onde que les Romains appelaient Majeure, cette majesté latine, tout ordre et rayonnement, c'est bien le décor unique où devait grandir, tel le grain de sénévé, la pensée de la Paix humaine. Ici, l'Esprit et l'horizon font un accord inoubliable.

*P. Bise.*

*L'émulation joyeuse des lavandières*